

Joseph; mahonniers et hamals, soupçonnant les gros négociants de la ville de favoriser des fraudes, n'écourent plus le Comité de boycottage. L'accord austro-turc survient heureusement au moment où le nationalisme démagogique devenait dangereux. De même, à Tripoli de Syrie, dans les premiers jours de janvier, le patriotisme tend à se transformer en xénophobie; le 9, une bande parcourt les rues, saccage un magasin appartenant au drogman du vice-consulat d'Autriche et jette les marchandises à la mer. Des forcenés pénètrent dans un magasin turc, saisissent des sacs de sucre des raffineries de Saint-Louis, à Marseille, et, malgré la marque française apparente, jettent trente-quatre sacs à la mer; le mutessarif déclare au gérant du vice-consulat de France qu'il déplore l'erreur et constitue une Commission qui fait restituer le sucre saisi et rembourser les sacs perdus.

Ces incidents tumultueux ont été des exceptions dans les villes où ils se sont produits; les boycottages heureux n'ont pas d'histoire et le récit de ces cas particuliers ne doit pas nous tromper sur la vraie physionomie du mouvement. Nulle part il n'y a eu de violences contre les personnes; le boycottage a été organisé comme s'il avait été une institution normale, légale, et il a fonctionné avec une discipline, une modération et en même temps une rigueur extraordinaires: c'est pourquoi il a été très efficace.

Pour le baron d'Æhrenthal, comme pour le commerce austro-hongrois, le boycottage a été une surprise; la diplomatie n'est pas habituée à cette escrime nouvelle qui met en face d'elle, au lieu d'un adversaire responsable, la foule anonyme des consommateurs en grève. Les négociants ne crurent pas, d'abord, à la durée du mouvement, et les chambres de commerce, dans un élan patriotique, décidèrent de s'en rapporter au gouvernement du soin de protéger leurs intérêts. Mais, bientôt,